

NOË

Le magazine de One Voice

#102 NOVEMBRE 2021



pour une éthique animale et planétaire

www.one-voice.fr

CUIR DE VEAU : enquête dans la filière du luxe

SANCTUAIRE MARIN : un espoir pour Inouk, Wikie, Moana et Keijo

EXPÉRIMENTATION ANIMALE : pression sur les compagnies aériennes



Dossier

ANIMAUX SAUVAGES : LE CIRQUE CONTINUE !



SUIVEZ ONE VOICE SUR VIMEO, INSTAGRAM, FACEBOOK ET TWITTER

À LA UNE

À 55 ans, Mina est toujours soumise à la dure loi des circassiens. Depuis sa capture en Asie dans son enfance, elle exécute des numéros dégradants et reçoit des coups violents en cas de faiblesse. Nous refusons de la laisser ainsi finir sa vie !



DANS CE NUMÉRO

QUI-VIVE p.1

DOSSIER

Animaux « de cirque » : l'horizon reste sombre p.2

EN CAMPAGNE

Transferts de primates : stop aux vols de la honte p.5

Orques d'Antibes : une autre vie est possible p.6

Chats errants, soyez les bienvenus à Chatipi ! p.8

Duel serré avec les chasseurs p.9

Industrie du cuir : nous révélons la souffrance des veaux p.10

AGIR ENSEMBLE

Toujours sur le qui-vive ! p.12

Ils parlent de nous p.13

One Voice, siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg Cedex
Tél : 03 88 35 67 30. **Département administratif et missions** : 7 place de la République - CS 20263 - 56007 Vannes Cedex - Tél. : 02 97 13 11 10 - Fax : 02 97 13 11 17 - info@one-voice.fr - www.one-voice.fr
Noé n°102 novembre 2021. Directrice de publication : Muriel Arnal.
Rédactrices : Marie-Sophie Bazin, Sophie Dussaussois, Julia Mothé.
Révision : Méryl Pinque. **Graphisme et mise en page** : Marie Fournier.
Imprimeur : Laplante (33). Imprimé avec encres végétales sur papier certifié PEFC 100 %. **Dépôt légal** : 4^e trimestre 2021. **Numéro d'ISSN** : 1767-882 x.

Abonnements : une année (3 numéros) : 12 euros. Merci d'adresser vos demandes, coordonnées et règlements à l'ordre de One Voice, à l'adresse ci-dessous : One Voice - 7 place de la République - CS 20263 - 56007 Vannes Cedex

Credits photos : Couverture : One Voice. Page 1 : DR, Didier Pazery/One Voice, mady70/Fotolia, Golubev Dmitrii/AdobeStock. Page 2 : One Voice. Page 3 : Nikola-Krtolica/One-Voice, One Voice. Page 4 : One Voice. Page 5 : Tanes/AdobeStock. Page 6 : Menno-Schaefer/AdobeStock. Page 7 : N. Krtolica, DR. Page 8 : One Voice. Page 9 : One Voice. Pages 10 et 11 : One Voice. Page 12 : Jean-Marie Tramblais, Antoine Colussi, One Voice. Page 13 : DR. Page 14 : One Voice.



ÉDITO



Chères amies, chers amis,

Les circassiens vont-ils mener encore longtemps la danse dans notre pays ? Non contents de pouvoir continuer à exhiber des animaux sauvages en spectacle, ils veulent aussi se faire passer pour de fervents protecteurs des éléphants, des tigres, des lions et de tous ceux qu'ils séquestrent sous la menace du fouet. La sédentarisation de leurs établissements ne changera rien à leurs sordides pratiques : elle donnera juste l'illusion que les dresseurs se sont transformés en enfants de chœur.

Nous ne nous laissons pas abuser par leurs mensonges grossiers. Mais ce n'est pas le cas des services de l'État. Ainsi, le cirque Muller vient d'obtenir un certificat de capacité définitif pour détenir Jumbo. Oui, vous avez bien lu : Alexandre Muller, condamné, à la suite de notre plainte, par le tribunal de Valence le 22 janvier 2020 pour avoir maintenu l'hippopotame dans des conditions indignes, a décroché le sésame. Celui que le procureur avait traité de « voyou » lors de l'audience, conserve le droit d'enfermer Jumbo dans un camion jusqu'à la fin de sa vie.

Cette décision préfectorale aussi aberrante que révoltante nous étonne cependant peu. Qui se soucie du sort des animaux sauvages, même menacés de disparition dans la nature ? Ou'ils soient persécutés dans les cirques ou ailleurs. Une fois de plus, ceux qui devraient les protéger se terrent face aux lobbies qui règnent en maîtres.

Celui des chasseurs, très puissant également, ne compte pas se laisser impressionner par notre victoire au Conseil d'État pour faire interdire les chasses traditionnelles. Il manifeste, menace de braver la loi et certains nouveaux arrêtés autorisant le piégeage cruel des petits oiseaux sont déjà en préparation.

Est-ce le rôle des associations de se substituer aux autorités pour faire respecter la réglementation ? C'est le monde à l'envers... Mais nous sommes prêts.

Prêts à continuer le combat et à nous montrer réactifs à tout moment. Depuis des mois, nous déployons toute notre énergie pour combattre le monde cynégétique et s'il faut retourner au tribunal, nous y serons !

Quant à Jumbo, hors de question d'abdiquer face à son tortionnaire. Nous avons d'ores et déjà déposé un recours et restons sur le front pour le sauver.

Nous savons que vous êtes et serez toujours à nos côtés pour défendre les animaux. Ensemble, nous aurons le dernier mot.

Avec mes amitiés de combat,

Muriel Arnal
Présidente-fondatrice



Nos actions, vos réactions... À lire sur le blog de One-voice.fr

CHASSES TRADITIONNELLES



Bravo pour votre combat en faveur des oiseaux. Vous avez obtenu une magnifique victoire. Après une telle dépense d'énergie, je suis de tout cœur avec votre équipe pour célébrer ce jour. Avant d'entamer d'autres combats pour les animaux. Merci. **Nicole**

CHIEN BATTU PAR UN ÉLEVEUR

Pourquoi les hommes s'en prennent-ils toujours aux animaux qui sont sans défense ? Pour moi, ce sont des lâches [...] Tout mon mépris pour ces gens-là. **Arthur**

CHATIPI

Ces Chatipi devraient s'étendre à toutes les communes de France [...] car l'errance de ces pauvres chats est honteuse, scandaleuse et inacceptable. **Trochu**

EXPÉRImentation ANIMALE

Pourquoi la France est-elle toujours à la traîne sur la condition animale par rapport aux autres pays européens ? Je ne comprends pas qu'en 2021 [...] nos politiques puissent encore cautionner toutes ces horreurs ! **Catherine**

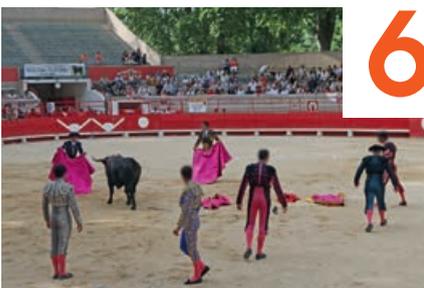


À LA RENCONTRE DES COLLÉGIENS

Invités par une enseignante engagée dans la défense des animaux, nous avons sensibilisé deux classes de 4^e d'un collège des Côtes-d'Armor au sort des éléphants dans les cirques. Très intéressés, les élèves se sont vite sentis concernés, ont posé de nombreuses questions et exprimé des idées. Le récit de la vraie histoire de Samba, capturée en Afrique pour être exploitée dans un cirque, les a particulièrement bouleversés. Ils ont pris conscience de la cruauté du trafic animalier et réalisé un livret avec textes et dessins.

EXPÉRImentation ANIMALE : INITIATIVE CITOYENNE EUROPÉENNE (ICE)

Alors que l'Agence européenne des produits chimiques (ECHA) appelle à de nouveaux tests sur les animaux pour des ingrédients pourtant déjà utilisés en toute sécurité, nous lançons une initiative citoyenne. Interpellez avec nous et nos nombreux partenaires la Commission européenne pour exiger une nouvelle législation et interdire les tests sur les animaux en cosmétologie. Nous avons besoin de plus d'un million de signatures pour réussir. eci.ec.europa.eu/019/public/#/screen/home



6 LE CHIFFRE Nous avons publié les photographies accablantes de six jeunes taureaux mis à mort par des matadors adolescents lors de la novillada de Beaucaire du 25 juillet. Ces « spectacles » ne sont rien d'autre que des tueries où la cruauté est glorifiée, sous le regard d'enfants. Exigeons l'abolition de la tauromachie qui martyrise un millier de taureaux chaque année dans les arènes françaises.

MOBILISATION POUR LES CHIENS MAROCAINS

À Settat, au Maroc, les chiens errants sont capturés et abattus par les services municipaux. Nous avons relayé ce scandale et adressé une lettre ouverte au Maire pour dénoncer ces méthodes aussi inefficaces que cruelles. Nous l'appelons à mettre en place une politique de stérilisation, d'identification et d'adoption des animaux errants. Vous pouvez lui écrire vous aussi :

**Monsieur Abderrahmane Azizi, Maire de Settat
Avenue Hassan II - Settat - Maroc**

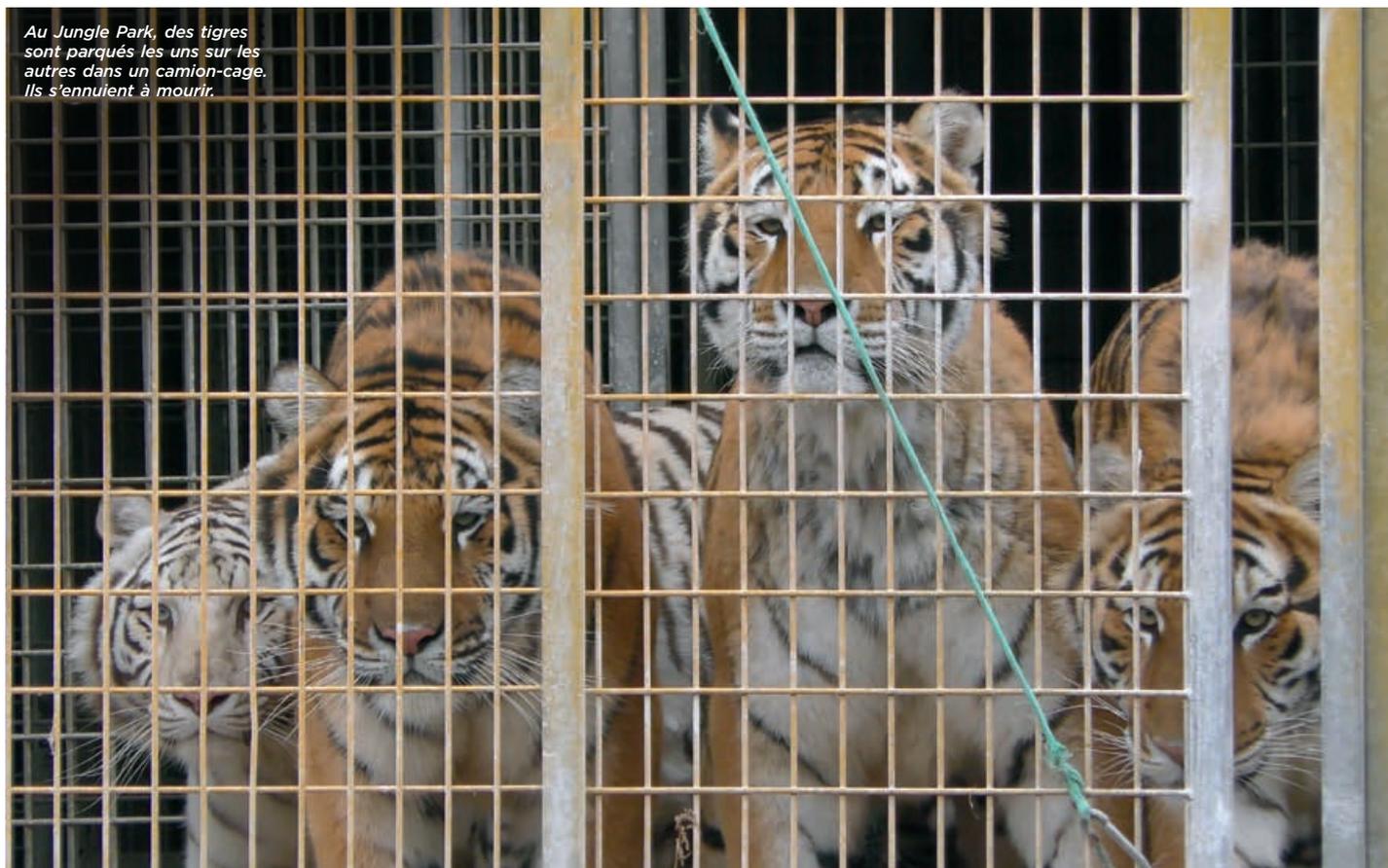


ANIMAUX « DE CIRQUE » : L'HORIZON RESTE SOMBRE

////////////////////

La loi contre la maltraitance animale prévoit l'arrêt de l'exploitation des animaux sauvages dans les cirques itinérants. Ils ne prendront plus la route, certes. Mais, pour eux, le spectacle continue. Pour nous, le combat est devant ! **SOPHIE DUSSAUSSOIS**

Au Jungle Park, des tigres sont parqués les uns sur les autres dans un camion-cage. Ils s'ennuient à mourir.



Le texte était censé faire date dans l'histoire de la protection animale. Il constitue en réalité une régression réglementaire. Adoptée le 29 janvier dernier par l'Assemblée nationale, la nouvelle loi contre la maltraitance animale doit être votée prochainement par le Sénat avant d'entrer en vigueur. Nous l'avons examinée point par point. L'horizon reste bien sombre pour les animaux sauvages en captivité. Concrètement, la loi prévoit l'arrêt de l'exploitation des

Si les animaux sauvages en ont bientôt fini avec les longs trajets, leur détention est en revanche toujours d'actualité.

animaux non domestiques dans les cirques itinérants d'ici cinq ans. Si les tigres, les lions, les éléphants... en ont bientôt fini avec les longs trajets sur les routes de France, leur détention est en revanche toujours d'actualité. Les circassiens pourront continuer de dresser des animaux, d'organiser leur reproduction consanguine et de les produire en spectacle, en toute légalité. Pour cela, il leur suffit juste de se sédentariser et le tour est joué !

Trafic et consanguinité

La reproduction des animaux sauvages est un enjeu de taille. Avec cette loi, les circassiens continueront d'avoir toute latitude pour maintenir la consanguinité. Lors de notre enquête sur l'établissement de Mario Masson, nous avons ainsi constaté la pratique de croisements anarchiques. Les dresseurs voulaient des tigreaux à la robe blanche, malgré les risques de déformation et de maladies génétiques. Ces manipulations représentent, bien évidemment, une



Le timide Tim, l'un des tigres que nous avons sauvés des griffes de Mario Masson, a beaucoup gagné en assurance et en confiance.

source de trafic potentielle. Nos investigations l'ont prouvé à maintes reprises : les contrôles des naissances et d'évolution des juvéniles restent inexistantes. Les services départementaux manquent d'effectifs pour les mener, méconnaissent les besoins des animaux, comprennent mal la loi ou ne s'y intéressent tout simplement pas.

Des victoires historiques

Face à tant de situations de maltraitance subies par ces animaux majestueux et encagés, face à l'indifférence des autorités, nous ne cessons de nous battre. Année après année, nous remettons en cause la pertinence des rapports d'inspection vétérinaires produits par les pouvoirs publics. La plupart de ces praticiens ne sont pas des spécialistes de la faune sauvage captive. Ils ne disposent pas des connaissances nécessaires pour évaluer leur état de santé et de bien-être. Mais si le tableau reste sombre, nos actions débouchent de plus en plus souvent sur des victoires enthousiasmantes : les dix tigres enfermés dans les camions de Mario Masson ont ainsi été saisis par la justice en décembre dernier, à la suite de notre campagne. Le lion Jon et les quatre lionnes Hannah, Patty, Céleste et Marly, ont eux aussi été extraits des griffes de leurs tortionnaires, lors d'une libération historique l'an passé.

MINA : 55 ANS, ÉLÉPHANTE BATTUE

Récemment, nous révélions le triste sort de Mina, vieille éléphant rodée aux tours de piste, mais qui, à l'âge de 55 ans, continue de prendre des coups d'aiguillon si elle n'obéit pas assez vite. Depuis des décennies, Mina parcourt des centaines de kilomètres pour assurer le spectacle. Sa compagne de toujours, Lechmee, était handicapée. Mina l'aidait à s'alimenter. Devenue aveugle, Lechmee a finalement été libérée, car inexploitable. Mina, elle, est restée entre les mains des dresseurs. La vidéo que nous avons tournée prouve les mauvais traitements qu'elle subit au quotidien. Nous avons demandé à un vétérinaire spécialiste des éléphants d'évaluer l'impact des représentations sur son état de santé général sur la base de ces images. Nous attendons son expertise : elle nous permettra de déposer une nouvelle plainte.



Les regards changent

Oui, nous sommes là, nous veillons et le regard sur l'enfermement des animaux sauvages est en train de changer. À chaque cas rencontré, à chaque doute, à chaque alerte, nous infiltrons les établissements à nos risques et périls, menons des filatures et tournons des images en caméra cachée. Notre objectif ? Révéler la vraie vie des animaux de cirque, quand ils sont loin des projecteurs. Ces enquêtes sont cruciales. Elles nous permettent de sensibiliser l'opinion et les médias. Mais en dénonçant le calvaire quotidien des animaux captifs, nous sommes aussi en mesure de déposer des plaintes, de demander des inspections ciblées aux préfetures et de vérifier la santé des animaux par des expertises indépendantes. Leurs conclusions sont souvent bien différentes de celles des services de l'État.



MALTRAITANCE GÉNÉRALISÉE AU PARC SAINT-LÉGER

Nos enquêteurs se sont rendus au parc Saint-Léger, dans l'Oise. Là, ils ont assisté à des scènes surréalistes et dangereuses, tant pour les visiteurs que pour les animaux. On peut y voir des tigres, arrachés à leur mère et passer de bras en bras pour un clic-clac de photo-souvenir. Quel impact ces pratiques auront-elles sur leur développement futur ? Quels trafics alimentent-ils ? Les questions se posent.

Mais ce cirque fixe détient aussi en toute illégalité des makkis cattas – espèce endémique de Madagascar, en danger d'extinction. Les visiteurs peuvent les nourrir : là encore, c'est illégal. Ils peuvent également danser avec le dresseur dans la cage aux lionnes. Si l'une d'entre elles avait le malheur de s'approcher un peu trop près, elle serait abattue. Sans sommation.

Nous avons déposé une nouvelle plainte contre ce parc pour mauvais traitements, défaut de soins et exploitation irrégulière d'animaux captifs.

Une loi à rebours des tendances

Si cette loi va à l'encontre des attentes des citoyens français, de plus en plus nombreux à boycotter les spectacles avec des animaux, elle suit aussi à rebours la tendance européenne. À ce jour, vingt-trois pays ont adopté des interdictions et des restrictions. En France, les cirques commencent déjà à acheter des terrains avec les aides financières de l'État. Le scandale est en marche. Mais nous ne laisserons pas faire. Nous irons devant le Conseil d'État et nous aurons gain de cause. La loi française n'est pas à la hauteur des enjeux, mais les consciences évoluent. Et nos combats portent leurs fruits. ●



UN INVENTAIRE NATIONAL EN COURS

En France, il n'existe aucun inventaire des structures qui détiennent des animaux. Nous ne connaissons ni leur nombre, ni celui des animaux captifs. Dans ces conditions, comment les services de l'État peuvent-ils exercer un contrôle sanitaire digne de ce nom ? Ce travail de recensement, nous l'avons initié et nous nous sommes lancés dans la collecte des documents auprès des préfetures. Mais cette enquête de fourmi exige du temps et un engagement de chaque instant. Pour obtenir les informations, nous devons parfois saisir la Commission d'accès aux documents administratifs, via des recours en justice. Pas simple. Mais à terme, nous espérons ainsi réaliser un véritable inventaire. Il nous permettra de mettre au jour les dysfonctionnements, les disparités dans l'application de la loi et des contrôles des établissements. Et de dénoncer, preuves à l'appui, la dangerosité que représente la création d'un statut tiers pour les cirques fixes.

LES POLIAKOV RELAXÉS !

Le verdict du tribunal de Blois dans l'affaire qui nous oppose aux dresseurs des ours Micha, Glasha et Bony, est tombé le 1^{er} septembre : Alexandre Poliakov a été condamné à quatre mois de prison avec sursis et sa compagne, Dany Bruneau, a écopé d'une simple amende de 150 €. Nos vidéos montrant des ours infestés par les asticots et leurs conditions de vie moyenâgeuses, ont été éludées par la cour. La mort de Micha à la suite de ces maltraitements aussi. La justice laisse sciemment une guenon, des oiseaux et des poneys entre les mains des dresseurs ! Nous faisons appel de cette décision scandaleuse !



TRANSFERTS DE PRIMATES : STOP AUX VOLS DE LA HONTE !



Chaque année, des milliers de primates sont expédiés en fret pour finir sur les paillasses des laboratoires. Grâce à nos actions, de plus en plus de compagnies aériennes renoncent à ces transferts. L'enjeu est essentiel. **SOPHIE DUSSAUSSOIS**

Le 21 juillet dernier, un avion de Wamos Air atterrit à Houston aux États-Unis. À son bord, des centaines de singes en provenance du Cambodge, enfermés dans des caisses, viennent d'endurer plus de 24 heures de vol. À peine arrivés, ils sont déchargés, puis à nouveau embarqués dans des camions pour de longues heures de route vers le Texas et les paillasses des laboratoires.

En janvier dernier, ce sont d'autres macaques qui transitent par Moscou. Également originaires du Cambodge, ils sont transportés par la compagnie Air

Bridge Cargo. Entre le départ et l'arrivée, ils auront parcouru près de 16 000 kilomètres pour 20 heures de vol.

Outre le traumatisme du transport aérien, ces jeunes primates arrachés aux bras de leur mère, sont condamnés à une vie de captivité, loin des arbres de leur forêt, loin de leur famille.

Au bout du chemin, ce sont les scalpels qui les attendent, les injections de produits irritants, les trépanations.

Un enjeu essentiel

En mai dernier, Bisophere Trading LTD a augmenté sa capacité d'élevage à l'île Maurice. On sait grâce à nos enquêtes que les singes y sont entassés et élevés dans des cages. Pourtant, cet entrepôt-usine augmente sa cadence mortifère. Son objectif ? Exporter 1 500 primates par an aux États-Unis et au Canada. Alors nous posons la question : que pourront faire les laboratoires si les compagnies aériennes rejoignent notre cause et refusent désormais d'embarquer les futurs cobayes ? Pour nous, l'enjeu est essentiel : ils devront s'en passer et se tourner vers les méthodes alternatives.

Des actions partout en France

Mais le combat n'est pas encore gagné. Chaque mois, des vols internationaux sont programmés depuis Maurice, le Cambodge ou l'Indonésie avec des primates enfermés dans les soutes. Chaque mois, nous nous mobilisons avec notre partenaire britannique Action For Primates. À Nice, nous avons recueilli plus de 400 signatures contre l'expérimentation animale. À Toulouse, nous avons manifesté devant Air France. En juillet dernier, nous avons demandé à nos sympathisants d'écrire à la compagnie Wamos Air pour lui demander d'en finir avec ce commerce barbare.

Aujourd'hui, de nombreuses compagnies aériennes de premier plan – American Airlines, British Airways, United Airlines, South African Airways,

Air China, China Airlines, Delta Airlines, Eva Air et Air Canada – sensibles à nos arguments, se sont engagées à ne plus embarquer de primates. Il faut persé-

vérer. Ensemble, nous allons continuer à nous mobiliser pour changer le destin des primates ! ●

*Que pourront faire
les laboratoires si
les compagnies aériennes
refusent d'embarquer
les futurs cobayes ?*

ORQUES D'ANTIBES : UNE AUTRE VIE EST POSSIBLE

////////////////////

Elles sont les dernières orques détenues en France. Nées au Marineland d'Antibes, Inouk, Wikie, Moana et Keijo sont menacées de partir en Chine. Pour les sauver, nous bâtissons un projet de sanctuaire, unique au monde. **SOPHIE DUSSAUSSOIS**



Loin des bassins-prisons, les orques sont faites pour sillonner les vastes océans et vivre entourées de leur famille.

En septembre dernier, Barbara Pompili, ministre de la Transition écologique, annonçait l'arrêt de la reproduction dans les delphinariums et l'interdiction de l'acquisition de nouveaux cétacés captifs. Si la

fin des delphinariums semble proche, le sort d'Inouk, Wikie, Moana et Keijo reste en suspens. Les quatre orques végètent encore dans des aquariums bétonnés, mal entretenus et mortifères – en mai dernier, nous révélions ainsi la

présence d'algues et d'excréments dans les bassins. Mais elles restent aussi sous le joug d'une terrible menace. La direction du Marineland a en effet affirmé sa volonté de s'en débarrasser et de les envoyer en Chine.



Dans les bassins, l'espérance de vie des orques est réduite de moitié. Inouk au premier plan.

Wikie obligée par les dresseurs à se hisser hors de l'eau.

Les algues, visibles au Marineland d'Antibes, témoignent d'un problème de filtration et du mauvais entretien des bassins.



L'enfer en Chine

L'enfer les y attend. La Chine est l'un des derniers pays au monde à développer des delphinariums. La demande en orques y est d'autant plus forte que la Russie a interdit leur capture à l'état sauvage. Mais les parcs marins chinois présentent des signes de délabrement précoces et les conditions de détention sont inférieures aux normes en vigueur. Pendant de nombreuses années, Inouk, Wikie, Moana et Keijo ont divertit le public avec des numéros dégradants et ont rapporté des millions d'euros à leurs exploitants. Doivent-elles aujourd'hui poursuivre cette carrière de « clown d'aquarium » dans un pays où la législation sur la protection animale est inexistante ?

Les plus grands spécialistes avec nous

Nous ne pouvons nous y résoudre. Inouk, Wikie, Moana et Keijo méritent une autre vie. Pour leur assurer un avenir digne de ce nom, nous avons initié un projet de sanctuaire marin. Le défi est immense, la mission inédite. Mais, pour relever le gant, nous travaillons main dans la main avec le Whale Sanctuary Project, présidé par la neuroscientifique Lori Marino et dirigé par l'environnementaliste expert des milieux marins Charles Winick. Ces deux scientifiques de haut vol sont des alliés de taille dans notre combat. À nos côtés également, le docteur Pierre Gallego, vétérinaire spécialiste des cétacés. Son expertise est essentielle pour la conception de ce sanctuaire des orques.

Nager dans l'océan

Il a fallu plusieurs années de recherche pour trouver le site adapté, à la fois protégé, mais accessible aux soigneurs. Aujourd'hui, nous l'avons identifié. Il s'agit d'une baie de 40 hectares au large de la Nouvelle-Écosse. Là, les orques pourront nager dans les profondeurs, sentir la force des courants et des marées, sauter en surface. Vivre. Mais comme elles n'ont connu que la captivité, elles ne peuvent être relâchées sans un accompagnement vigilant, l'installation de filets de protection pour délimiter la réserve, l'accord et

l'accueil des collectivités locales et des soins vétérinaires quotidiens. La feuille de route est d'ores et déjà tracée. Elle affiche une ambition forte. Celle de créer un pôle d'excellence dans les domaines de la science, du comportement des mammifères marins, de la médecine vétérinaire, de l'entretien des animaux et du droit. Un pôle qui servira ainsi de référence pour la mise en place d'autres sanctuaires, dédiés aux cétacés. ●

MORGAN A PERDU SON BÉBÉ

Captive de Loro Parque, delphinarium de Tenerife qui appartient, comme le Marineland d'Antibes, au groupe Parques Reunidos, l'orque Morgan a perdu son petit Ula en mai dernier. À cette époque, nous avons envoyé nos enquêteurs sur place pour constater leurs conditions de détention. Nous avons également demandé au docteur Pierre Gallego d'analyser leurs comportements. Ula allait mal. Le vétérinaire avait relevé un état de cachexie extrême. La petite orque, née avec une difformité, avait été séparée dès la naissance de sa mère. Elle est morte à l'âge de trois ans.



Ula, malade, séparée de sa mère Morgan, est décédée dans l'environnement sordide du Loro Parque.

CHATS ERRANTS, SOYEZ LES BIENVENUS À CHATIFI !



Nos refuges pour les chats errants se déploient, toujours plus nombreux, dans les régions de France. Les inaugurations se succèdent, les mairies sont convaincues, les habitants enthousiastes. Et les chats à l'abri ! **SOPHIE DUSSAUSSOIS**



Chatipi de Davejean (Aude)

huit chats viennent régulièrement se nourrir et passer la nuit dans le refuge inauguré en juin dernier. À Bény-Bocage (Calvados), une colonie de chats errants infestés par le typhus vivait sur un site de la commune. Soignés et vaccinés, ils disposent maintenant d'un sympathique chalet pour se nourrir et se reposer.

Changer le regard sur l'errance féline

Le premier Chatipi a vu le jour en octobre 2019, à Veix-en-Corrèze. De nombreux chats errants y ont pris leurs habitudes, deux y vivent en permanence et un panneau pédagogique y a été installé pour sensibiliser les riverains. Depuis, cinq Chatipis ont été inaugurés et une vingtaine sont en cours de création à différents stades d'avancement : signature de convention avec les collectivités locales, construction, inauguration. Oui, notre programme se déploie et suscite un enthousiasme grandissant ! Les Chatipis offrent un abri aux chats errants, confrontés à la faim, au froid, aux maladies. Lieux de résilience pour les félins, ils sont aussi des espaces d'échange et de rencontre pour les habitants. Installés près des Ehpad, des maisons de santé, des écoles, ils permettent de porter un autre regard sur l'errance féline.

Hippocrate a été abandonné à l'âge de trois mois, en août 2019. Aujourd'hui âgé de deux ans, le jeune chat a trouvé refuge au Chatipi de la résidence Saint-Michel dédiée aux personnes âgées autonomes de Forcalquier, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Un peu « collant », selon

l'enjamber. Hippocrate est devenu le gardien de la résidence !

À 700 kilomètres de Forcalquier, à Ligny-en-Barrois, au cœur de la Meuse, Moustache, lui, a été abandonné, après avoir vécu plusieurs années en appartement. Jeté à la rue, il a vécu des moments durs. Incapable de se défendre et de trouver sa nourriture, il est arrivé au Chatipi balafé,



Moustache, à Ligny-en-Barrois

les soignants et les résidents qui aiment le chouchouter, Hippocrate a bien évidemment gardé des traces de son histoire traumatique. Mais il a désormais une place et un foyer : pour entrer, les visiteurs doivent

amaigri, à bout de forces, à la mi-août 2020. Quatre mois plus tard, Moustache était vacciné, identifié par puce et avait repris du poids. Il a même un nouvel ami, Polisson. Les deux sont désormais inséparables. Dans les Corbières, à Davejean, des chatons ont trouvé seuls le chemin du Chatipi. À Montanay, dans le Rhône,



Ninja, à Davejean

Cerbères, Laroque-de-Fa, Paris, Vannes, Caen, Charleville, Marly-le-Roi... De plus en plus de communes nous accordent leur confiance et se lancent dans l'aventure Chatipi. Ce succès, nous vous le devons ! Pourtant, de nombreux chats restent encore à la rue. En France, ils sont onze millions à errer. Restons mobilisés ! ●



Hippocrate, à Forcalquier

DUEL SERRÉ AVEC LES CHASSEURS

////////////////////

Les chasseurs enragent. Nos actions et nos victoires les agacent au plus haut point. Alors, ils se rebiffent ou se victimisent, et exigent des autorités qu'elles suivent leurs lois.

Nous ne les laisserons pas gouverner. **MARIE-SOPHIE BAZIN**

Le monde cynégétique est en émoi et ne décolère pas. Manifestations, appels à enfreindre la loi, ne cessent de l'agiter à la suite de notre victoire au Conseil d'État pour faire interdire les chasses dites « traditionnelles ». La gronde des chasseurs est telle qu'ils ont obtenu du gouvernement, le 15 septembre dernier, des projets d'arrêtés pour autoriser de nouveau le piégeage barbare des alouettes des champs, des vanneaux huppés et des pluviers dorés et la capture par pendaison des grives et merles noirs. À l'heure où nous mettons sous presse, ces projets sont soumis à la consultation publique.

Trois ans d'enquête pour sensibiliser l'opinion

Nous comptons sur la mobilisation de nos concitoyens pour dénoncer ce recul des autorités face à la pression d'une poignée d'adeptes. Depuis trois ans, nous enquêtons dans le milieu de la chasse pour dévoiler ses nombreux visages, tous plus sordides les uns que les autres. Nous avons diffusé de nouvelles images au moment même où le public était appelé à se prononcer sur les chasses « traditionnelles ». Nos vidéos sont accablantes pour ceux qui se revendiquent, à tort, « premiers écologistes de France ». Leurs propos sont terrifiants : non contents de décimer les animaux, on les entend aussi se vanter de n'avoir jamais été contrôlés ou se gausser d'avoir jamais failli tuer des humains. Les « accidents de chasse » sont légion mais plutôt que de déplorer le décès de cueilleurs de champignons, de cyclistes ou de riverains, les chasseurs pestent

contre ceux qui n'auraient pas dû se trouver sur « leur » chemin.

Le public acquis à notre cause

Le long travail de sensibilisation de l'opinion que nous menons, grâce à nos investigations et nos campagnes, porte ses fruits. Notre dernier sondage, réalisé par Ipsos en septembre 2021, le confirme : seul un Français sur cinq est favorable à la chasse. Les autres la trouvent « cruelle », « d'un autre âge » et « polluante ». Et aussi dangereuse pour les promeneurs. Par ailleurs, l'étude démontre qu'il n'existe

aucun clivage sur le sujet entre les « urbains » et les « ruraux ». Les chasseurs ne peuvent donc se revendiquer porte-parole de ces derniers. Mais malgré le rejet clair de la majorité de la population, ils parviennent encore à faire pression sur nos dirigeants. Tout au long de ces dernières années, nous n'avons cessé d'attaquer les arrêtés préfectoraux permettant des tueries massives, notamment des blaireaux et des renards. Nous continuerons à nous battre autant qu'il le faudra pour sauver des vies et ne pas laisser aux chasseurs les rênes de notre pays. ●



Les chasseurs ne défendent pas la vie, ils aiment donner la mort et accumuler des monceaux de cadavres d'animaux dont la plupart finissent à la benne.

INDUSTRIE DU CUIR : NOUS RÉVÉLONS LA SOUFFRANCE DES VEAUX

////////////////

Chez Sobeval, les veaux sont tués pour nourrir en cuir l'industrie du luxe. Nous avons filmé les coulisses de cet abattoir. Nos images attestent de l'angoisse endurée par les petits jusqu'à leurs derniers instants. **MARIE-SOPHIE BAZIN**



Dès l'aube, d'immenses camions sont garés devant un abattoir encore fermé. À bord, des centaines de veaux, seulement âgés de quelques mois. Que signifie cet arrêt soudain des véhicules qui les ont embarqués pour une destination inconnue ? Éprouvés par les longs trajets, blottis les uns contre les autres dans l'obscurité, les petits tentent de se rassurer. Leurs mères leur manquent... Que va-t-il se passer ? Les portes d'un

premier camion s'ouvrent sur un couloir éclairé par des néons aveuglants. Un humain leur ordonne de sortir. Il frappe aussi. Les veaux doivent sauter du marchepied et avancer. Les plus affaiblis trébuchent, s'écroulent par terre. Qu'importe, les pluies de coups sont là pour les forcer à se redresser. Au terme d'un parcours labyrinthique en file indienne, ils découvrent leurs derniers quartiers : un hangar gigantesque où il faudra attendre son tour pour mourir.

Infiltration

Cette scène et celle de leur agonie, nous les avons filmées dans l'abattoir de Sobeval, en Dordogne. Alertés cet été, par une journaliste, sur les maltraitements au sein de la plus grande entreprise française de production de cuir de veaux, nous y avons aussitôt missionné l'un de nos enquêteurs. Une fois de plus, et comme L214 qui avait précédemment dénoncé le supplice des veaux pour leur

chair, nous avons dû nous substituer aux services publics qui s'étaient pourtant engagés à installer des caméras dans les abattoirs.

Au prix d'énormes risques, notre lanceur d'alerte a pu enregistrer les terribles infractions. Des heures de vidéo témoignent, minute après minute, du stress et des souffrances immenses auxquels sont soumis les veaux jusqu'à leurs derniers râles. Traités comme des paquets, décimés à la chaîne, ils ne sont pas toujours étourdis avant l'exécution. Et c'est tête en bas, suspendus par une seule patte, qu'ils voient les bouchers trancher la gorge de leurs frères à une cadence infernale avant d'être eux-mêmes massacrés.

Accessoires de luxe

Tous les jours, entre 500 et 600 veaux subissent le même sort. Une fois abattus, les tout-petits sont dépecés. Leurs morceaux de peaux sont entreposés à perte de vue, avant d'être expédiés vers les tanneries pour être transformés, via des procédés polluants, en un cuir fin et doux. Les grandes maisons de couture en raffolent sans se préoccuper du processus de fabrication. Seuls comptent les sacs à main, gants, chaussures et autres produits haut de gamme qu'elles vendront à prix d'or. Il en faut toujours plus. Même des industries aussi diverses que

Empilées par centaines de tas d'environ un mètre de hauteur, les peaux subissent un premier traitement par salage. Puis elles suivront le chemin des tanneries pour être complètement débarrassées de leurs poils, de leur chair et des glandes sébacées à l'aide de produits chimiques polluants.



celles de l'automobile ou de la papeterie se sont engouffrées dans ce marché lucratif et recouvrent, qui le volant d'un véhicule, qui un livre ou un agenda, de la matière « prestigieuse ».

En finir avec ces souffrances

Très hypocrites, les enseignes concernées ferment les yeux sur le martyr des animaux qu'elles exploitent. C'est pour leur forcer à les ouvrir et réclamer la fin de ces pratiques ignobles que nous venons de déposer plainte pour mauvais traitements, preuves à l'appui, et de lancer une pétition. Nous demandons la fermeture immédiate de l'abattoir de Sobeval et aux entreprises du luxe de s'engager dans la voie d'une mode sans souffrance ! ●



LE VRAI VISAGE DU CUIR DE LUXE

Depuis des années, nous combattons l'industrie du cuir. Contrairement aux idées reçues, elle n'est pas plus reluisante que celle de la fourrure. Les lobbies de la viande et du cuir ont beau tenter de nous faire croire que l'exploitation de la peau des animaux consommés pour leur chair est ainsi « valorisée », en réalité, les deux filières s'encouragent mutuellement pour faire toujours plus de victimes. Nous lançons une vaste campagne d'information pour dénoncer ce marché, responsable de la mort d'1,4 milliard d'animaux chaque année dans le monde et dont notre pays est l'un des leaders concernant le cuir de veau et les peaux exotiques.

Conçus artificiellement pour engraisser l'industrie laitière, puis arrachés à leur mère, les petits sont élevés, transportés et abattus dans les pires conditions qui soient. Nous dénonçons également les problèmes écologiques engendrés par le traitement des peaux, qui réclame une importante quantité d'eau et de produits chimiques. Pas moins de 300 substances sont reversées dans la nature sans retraitement !



Loin de la tendresse dont sa mère aurait voulu l'envelopper, le si petit veau encaisse les coups avant de mourir.



TOUJOURS SUR LE QUI-VIVE !

////////////////////

Fidèles aux rendez-vous que nous leur avons fixés, nos militants étaient nombreux à se mobiliser aux côtés des animaux, y compris durant l'été ! Nous leur en sommes infiniment reconnaissants. **MARIE-SOPHIE BAZIN**

13 JUIN, 15/24 AOÛT #StopDelphinarium



Le 13 juin, 65 militants se sont rassemblés devant le Marineland d'Antibes pour dénoncer l'état catastrophique des eaux depuis la fermeture de l'établissement pour raisons sanitaires. Des images prises par drone prouvent que les orques y croupissent et se trouvent plus que jamais en danger ! Au mois d'août, neuf autres villes ont organisé à leur tour des rassemblements pour alerter le public sur la réalité des delphiniums. En France, les parcs d'Antibes et de Nantes sont les derniers à détenir encore des cétacés en leur imposant une vie misérable. ●

10 JUILLET #StopCorrida



C'est sur la chanson de Francis Cabrel que près de 300 militants se sont rassemblés dans 13 villes pour crier « Corrida basta ! ». Présentant une chorégraphie travaillée, les participants arboraient une tête de taureau sur la moitié du visage. Cette mise en scène au message fort a eu un énorme impact sur le public. Beaucoup de personnes ignoraient qu'en France, des « spectacles tauromachiques » sont toujours organisés dans les arènes de 62 villes ! Nous réclamons que la corrida soit interdite sur tout le territoire de notre pays. ●

3 JUILLET #CirquesSansAnimaux



Dans la foulée des rassemblements des 19 et 20 juin, nos militants nantais ont pris le relais en juillet pour faire entendre la voix des animaux sauvages séquestrés par les cirques. Un grand merci à eux ! ●

4 SEPTEMBRE #ExperimentationAnimale

À la suite de la publication de notre nouvelle vidéo choc sur le centre d'élevage de chiens destinés à l'expérimentation animale, au domaine des Souches de Mézilles, nous avons organisé une manifestation devant la préfecture de l'Yonne, à Auxerre. Notre pays doit mettre fin aux souffrances de ces beagles et golden retrievers et faire fermer cet établissement de la honte ! ●



ILS PARLENT DE NOUS !

Cet été, nos victoires obtenues sur le terrain de la chasse ont été remarquées. Et c'est armés de notre sondage que nous sommes repartis au combat face à la réintroduction forcée des chasses « traditionnelles ». Nous avons également poursuivi nos luttes contre la corrida, l'errance féline, les élevages de chiens pour les laboratoires... Notre enquête sur le cuir de veau, en lien avec le travail essentiel des lanceurs d'alerte, a eu un écho retentissant ainsi que l'arrêt de la fourrure par le groupe Kering. Et notre partenaire pour le sanctuaire des orques a aussi parlé de nous ! **JULIA MOTHÉ**

DELPHINARIUMS *The Whale Sanctuary Project*



CORRIDA *Radio Lyon Demain*



ERRANCE FÉLINE *La République de Seine-et-Marne*



CIRQUES *Courrier picard*



Ours Poliakov *France Bleu*



MALTRAITANCE *Nice Matin*



FOURRURE, CUIR DE VEAUX



EXPÉRIMENTATION ANIMALE



CHASSE



LOUPS *France Info*



COMBAT GÉNÉRAL





CHASSEURS, BAS LES MASQUES !

Des millions d'animaux meurent de la chasse chaque année. Au-delà de ces drames, nos investigations depuis trois ans dans le milieu cynégétique en disent long sur les mentalités qui l'animent. Car les chasseurs ont une prédilection pour les animaux d'élevage : des êtres qui n'ont connu la liberté que quelques heures et constituent des proies aussi faciles à abattre que les cibles factices d'un camion de foire.

Nous pensons ainsi à ces canards, massacrés en série en moins d'une matinée. Les oiseaux n'avaient aucune habitude de la vie sauvage et s'étaient regroupés autour des graines laissées à leur attention par leurs futurs bourreaux... Alors,

oui : avec de telles « proies » dans leurs viseurs, les chasseurs sont sûrs de remporter « le gros lot ». Ils se prennent ensuite pour des artistes en alignant les cadavres au sol à la façon d'un mandala pour mieux « contempler » le carnage et prendre des photos souvenirs.

Parmi ces canards, certains, mal visés, agitaient encore les pattes à l'heure des prises de vue. Mais les chasseurs n'en ont cure. C'est même avec délectation qu'ils les regardent souffrir et vont jusqu'à saisir les mourants par le cou pour les agiter au-dessus des gueules de leurs chiens affamés. Nous refusons que cette véritable culture du sadisme soit érigée en « tradition » ou assimilée à un « loisir ».

Agissons ensemble pour que nos dirigeants ne se laissent plus manipuler par une poignée de partisans !



 **NON** subventionnée
LIBERTÉ de parole garantie !